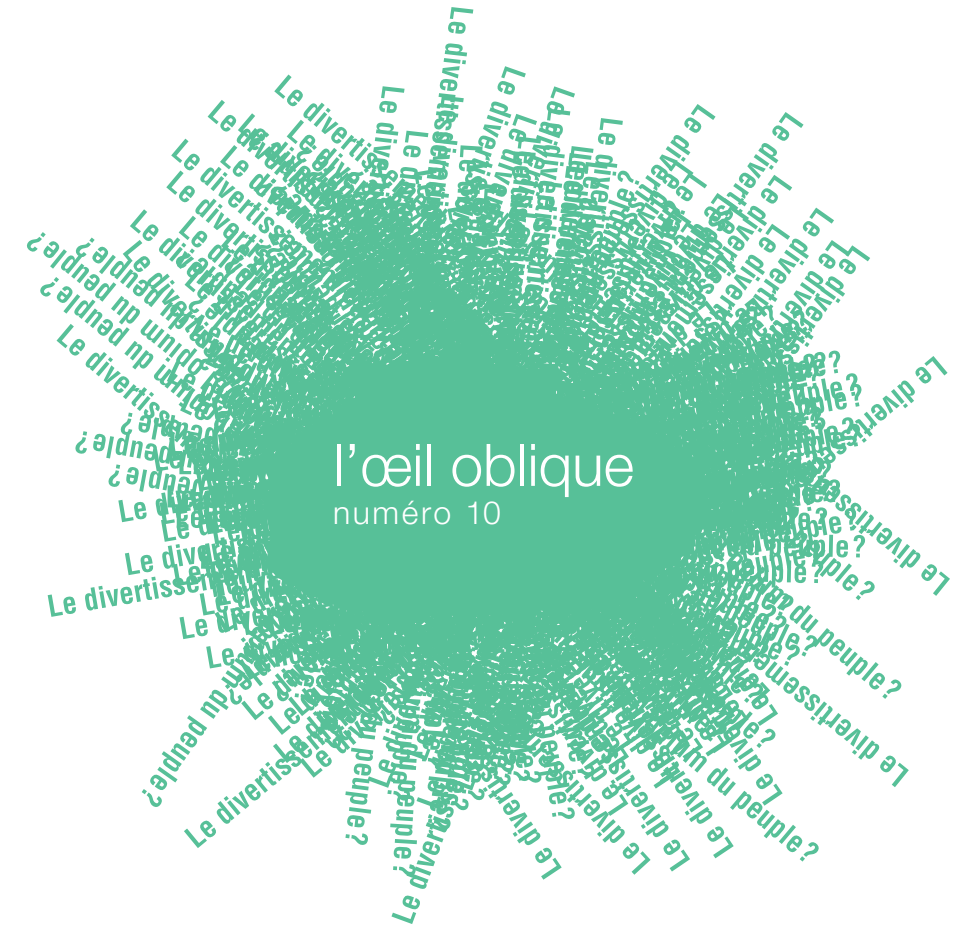


Mai 2020



L'intelligence artificielle ou l'aboutissement de la technique moderne

L'intelligence artificielle ou l'aboutissement de la technique moderne

l'œil oblique

numéro 10

Sommaire

Avant-propos 5

Laurent McDuff

L'intelligence artificielle ou

l'aboutissement de la technique moderne

Sous la supervision de Cuauhtémoc Avilés...7

Avant-propos

« La vertu doit être *choisie*; si un homme devient incapable de choisir, il cesse d’être un homme! » Tels étaient les propos de l’aumônier de prison à Alex, l’horrible personnage du film *Orange Mécanique*. Mais Alex, pressé de recouvrer sa liberté, se fiche éperdument des subtilités philosophiques soulevées par celui-ci. Les représentants de l’État technocratique, tout aussi pressés d’en finir avec son cas (politique oblige), lui proposeront une solution rapide et efficace : une thérapie par aversion... qu’il s’empressera d’accepter avec enthousiasme. Immobilisé, tel le chien de Pavlov, il sera contraint à regarder des projections d’« ultraviolence » pendant qu’il subit les effets d’une drogue causant des nausées insupportables. Il développera ainsi une forte aversion à toute forme de violence, rendant le choix d’un comportement sociopathe impossible. Deux semaines après le début de son traitement et grâce au simulacre de surmoi que les technocrates lui ont imposé, Alex devient un homme « libre ».

Le film *Orange mécanique* fêtera bientôt son cinquantième anniversaire, et le roman de Burgess, sur lequel il est basé, son soixantième. Malgré cela, il est indéniable que plusieurs questions abordées dans ces œuvres — celles portant sur l’éthique, le libre arbitre et le contrôle étatique — sont encore pertinentes. Bien que les techniques de contrôle qu’on y présente, si intrusives, outrancières et irrespectueuses de l’intégrité physique, appartiennent à autre époque (ce qui ne veut pas dire que les principes behavioristes soient obsolètes — après tout, au moins trois milliards de personnes se promènent avec une boîte de Skinner au fond de leur poche), elles ne sont pas sans rapport avec les systèmes de contrôle actuels. Ceux-ci, rendus possibles par les nouvelles technologies, sont cependant beaucoup plus puissants, complexes, subtils... et surtout infiniment plus structurants que ceux qui existaient au milieu du siècle dernier. Nous parlons ici d’une caractéristique fondamentale de l’ère numérique, caractéristique qui s’avère

de plus en plus problématique. Eric Sadin, un des lanceurs d'alerte à ce sujet, est éloquent lorsqu'il parle des dangers de cette *silicolonisation* du monde : « Nous passons de fonctionnalités administratives, communicationnelles ou culturelles à une puissance de guidage algorithmique de nos quotidiens et d'organisations automatisées de nos sociétés. La vocation numérique franchit un seuil, qui voit une extension sans commune mesure de ses prérogatives, octroyant un pouvoir hors norme et asymétrique à ceux qui le façonnent¹. »

Se pose donc une question devenue incontournable : comment vivre avec l'intelligence artificielle? Dans sa réponse — qui lui a mérité le premier prix de la trentième édition du concours intercollégial *Philosopher* —, Laurent McDuff présente une analyse profonde et ambitieuse, qui ne se limite pas à un simple calcul des avantages et des inconvénients de l'intelligence artificielle. Sa contribution au débat, qui est le résultat d'une approche à la fois historique et philosophique s'inspirant des grandes traditions humanistes, ne propose rien de moins qu'une *ontologie* de l'intelligence artificielle. Celle-ci, de par son ubiquité, son recours à la raison instrumentale et surtout sa dévaluation de la sagesse humaine est, selon cette analyse, une techno-idéologie (grandement inféodée à la nouvelle techno-économie), qui, de façon insidieuse mais inéluctable, sape les fondements de l'humanisme occidental.

La question posée par Burgess demeure donc tout à fait actuelle : « L'homme qui choisit le Mal est-il peut-être, en un sens, meilleur que celui à qui on impose le Bien? »

Cuauhtémoc Avilés
Professeur de philosophie

« La nation qui deviendra leader de ce secteur [celui de l'intelligence artificielle] sera celle qui dominera le monde. »

POUTINE, Vladimir, cité in SADIN, Éric, *L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle : anatomie d'un antihumanisme radical*, Paris, L'échappée, 2018, p. 20

¹ SADIN, Éric, *La silicolonisation du monde : l'irrésistible expansion du libéralisme numérique*, Paris, L'échappée, 2016, p.29

Laurent McDuff

Histoire et civilisation

L'intelligence artificielle ou l'aboutissement de la technique moderne

La légende du Grand Inquisiteur², dans *Les Frères Karamazov* (1880) de Dostoïevski, a marqué les annales de la littérature mondiale. Des générations de lecteurs furent sidérées par le récit qu'Ivan, sous les vapeurs capiteuses de l'alcool, déroule à son frère Aliocha. Que dit-il en somme³? Eh bien, que la liberté — don du Christ à l'humanité — n'est autre chose qu'un fardeau insoutenable. Voilà pourquoi l'humain cherche sempiternellement à s'en dessaisir; l'obéissance sied mieux au commun des mortels, car elle lui évite d'être responsable. D'où la pléthore d'idoles qui pullulent dans l'Histoire, censées, souvent symboliquement, indiquer la bonne voie à suivre. Or, ces idoles, que ce soit les veaux d'or ou les déités transcendantes, s'accompagnent d'une caste — l'élite religieuse — dont la fonction est d'*énoncer la vérité*. De la Pythie, messagère d'Apollon, aux oracles sibyllins, à la kyrielle d'ecclésiastiques, interprètes de la vie du Christ, cette caste a pris sur ses épaules la charge de la liberté humaine.

² Cf. DOSTOÏEVSKI, Fédor, *Les Frères Karamazov*, traduction d'Élisabeth Guertik, Paris, Librairie Générale Française (LGF), 1972, livre cinquième, chapitre V, p. 282-303.

³ Notre lecture du poème fantastique dostoïevskien se fonde sur le commentaire qu'en fait Frédéric Gros dans *Désobéir* (cf. GROS, Frédéric, *Désobéir*, Paris, Albin Michel/Flammarion, 2017, chapitre I, p. 21-40).

Ainsi partout et de tout temps, y a-t-il eu ce tropisme humain, trop humain, de s'aliéner ce qui nous constitue foncièrement : notre libre-arbitre. Cette constante a pris de multiples visages au gré des époques et nous sommes à l'orée d'une nouvelle ère : celle où nos artefacts deviendront ces puissances aléthéiques — rôle qui, jusque-là, était réservé à un groupe d'initiés. L'intelligence artificielle (IA) est vouée à prendre ce relais. Promise à investir tous les domaines, selon le mot du mathématicien Cédric Villani⁴, cette technologie est la nouvelle modalité de notre servitude volontaire.

Succédané à l'élite religieuse, l'IA est ce *dispositif aléthéique* — du grec *alètheia*, c'est-à-dire la « vérité » — appelé à instaurer un nouveau régime de vérité. Précisons : vérité et non exactitude. Car l'exactitude repose sur la justesse d'une équation, d'un énoncé, en restituant « un état objectif⁵ » alors que la vérité suppose une action correspondante. Elle possède un caractère performatif. L'âge dans lequel nous entrons de plain-pied — ce nouveau régime de vérité — se décline en cinq propriétés : son omniprésence, son origine unique — *exit* l'appréhension plurielle des choses —, son instantanéité, son esprit utilitariste et sa transcendance⁶. Omniprésence puisque l'IA, à la source de l'*alètheia* algorithmique — tel que Sadin a baptisé ce régime de vérité inédit —, est une *technologie de l'intégral*, c'est-à-dire qu'elle s'immiscera dans toutes les sphères d'activités humaines⁷. Origine unique

⁴ Cf. VILLANI, Cédric, cité in ALIX, Christophe, Erwan CARIO et Fabrice DROUZY, « Entretien avec Cédric Villani », in ALIX, Christophe et al., *Intelligence artificielle : Enquête sur ces technologies qui changent nos vies*, Paris, Flammarion/Libération, 2018, p. 50.

⁵ Cf. SADIN, Éric, *L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle : anatomie d'un antihumanisme radical*, Paris, L'échappée, 2018, p. 81.

⁶ Cf. *Ibidem*.

⁷ Cf. *Ibidem*, p. 16.

puisque c'est l'IA, seule, qui proférera la vérité. Instantanéité puisque la vitesse de traitement des données est presque infinie pour un système dit « intelligent » ; ce qui *de facto* exclut l'examen humain, le temps de réflexion, la cogitation, etc. Esprit utilitariste puisque la visée essentielle de l'IA (son *télos*) est l'optimisation des choses humaines ; l'IA applique la logique du rasoir d'Occam — l'économie de principes, de ressources — afin d'arriver au meilleur résultat, au résultat le plus *utile*. Transcendance puisque les dispositifs à la base de l'*alètheia* algorithmique sont dotés d'une autorité sur l'individu lambda — du fait de leur expertise — qui dissipe tout écart. Et chose inouïe : le régime de vérité algorithmique, *a contrario* des régimes de vérité qui l'ont précédé — s'imposant par la force (coercition) ou la ruse (séduction) —, s'est implanté à partir de l'*évidence*. Évidence de la supériorité de la machine sur l'humain.

Or, la foi en ces systèmes « intelligents » s'accompagne d'une dévaluation de l'humain. L'expertise de l'IA, qui analyse, évalue, organise, etc., afin d'assurer une marche hyper-fluidifiée du cours des choses, supplante l'expertise humaine, car cette dernière laisse place à l'hésitation, à l'erreur, bref au désordre. C'est à l'entropie — tendance inhérente aux choses humaines, voire vivantes, voire naturelles, à la désorganisation — que s'attaque l'IA ; d'où, pour parler comme Schrödinger, l'expression de *technologie néguentropique*. Le

phantasme cybernétique — soit la disparition de toute inertie, de toute entropie — est donc à portée de main. « Hourra! », crieront les uns. « Haro! », crieront les autres.

Martin Heidegger s'est attaché à *La Question de la technique* (1954) — pour reprendre le titre de son *opus* le plus célèbre sur le sujet. Bien que peu prolifique sur ce thème, il eut — et continue d'avoir — une influence déterminante sur les penseurs de la technique. Ses analyses reposent sur une recherche eidétique de la technique et non pas sur la pluralité de ses manifestations. Qu'est-ce que la technique, donc? Heidegger distingue, à l'instar du « On », technique moderne et technique artisanale⁸. Cette dernière est un dévoilement sur le mode de la pro-duction⁹ — au sens où l'artisan fait apparaître quelque chose contenu en puissance dans le réel — tandis que son pendant, la technique moderne, est un dévoilement sur le mode de la pro-vocation — au sens où le réel est totalement mobilisé pour en extraire tout le suc. Le mode d'apparition du réel est donc radicalement différent que l'on soit dans une perspective technicienne artisanale ou bien moderne.

C'est l'Arraisonement (*Gestell*) qui constitue, aux yeux de Heidegger, l'essence de la technique moderne : le réel est arraisonné, c'est-à-dire que la technique « l'arrête et l'inspecte, [...] l[e] mettant au régime de la raison, qui exige de toute

⁸ Cf. HEIDEGGER, Martin, *Essais et conférences*, traduction d'André Préau, Paris, Gallimard, 1958, « La Question de la technique », p. 10.

⁹ Cf. *Ibidem*, p. 20.

chose qu'elle rende raison, qu'elle donne sa raison¹⁰ ». Toute réalité — y compris celle humaine — se dévoile donc comme fonds (*Bestand*) dont il faut puiser, avec violence, l'énergie¹¹. L'écorce terrestre est un bassin houiller, le sol est un entrepôt de minerais et l'humain est une ressource humaine : voilà comment se dévoile la nature pour la technique moderne — et *a fortiori* pour le technicien¹². L'IA est le moment paroxysmique de cet esprit technicien. Elle est la réalisation la plus aboutie dans une logique de rationalité instrumentale. Et ce, parce qu'elle est l'ultime étape de l'« oubli de l'être » — qui a commencé avec la métaphysique chez les Anciens et se parachève avec la réalisation du phantasme cybernétique. Avec l'IA, le réel n'est plus que mise à disposition — il n'est plus réfractaire, n'offre plus de résistance; il n'est plus réel, mais se présente sous un *double*.

Par conséquent, l'IA scelle le triomphe de la raison instrumentale. Sacrifié à des fins qui le dépassent — entre autres le marché —, l'humain n'est plus qu'une variable au sein d'une mégamachine manœuvrée par l'IA. Il y a *Obsolescence de l'homme* (1956), pour citer Günther Anders, c'est-à-dire que l'impératif kantien de traiter l'humain « comme fin en soi, et *non pas simplement comme moyen*¹³ » se trouve bafoué; la figure humaine est une pièce mécanique potentiellement amovible qui n'a de valeur que parce qu'elle s'intègre au Tout. En fait, cette situation n'est pas nouvelle. Depuis

¹⁰ Cf. *Ibidem*, p. 26.

¹¹ Cf. SEBBAH, François-David, « Martin Heidegger : l'essence de la technique », *Le Point Références*, n° 75, novembre-décembre 2018, p. 79.

¹² Cf. HEIDEGGER, Martin, *La Question de la technique*, cité in *Ibidem*, p. 78.

¹³ Cf. KANT, Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduction de Victor Delbos, Paris, Librairie Générale Française (LGF), 1993, p. 104.

l'implantation du capitalisme industriel à la fin du XVIII^e siècle, l'humain n'est qu'une variable qui doit se plier aux impératifs de l'industrie. La nouveauté avec la dissémination des systèmes « intelligents » n'est pas tant l'évincement global de l'humain au profit de mécanismes automatisés — scénario fort improbable —, mais plutôt l'érection de ces derniers en parangons. Cette nouveauté enjoint donc l'humain à égaler, voire surpasser, l'efficacité de la machine s'il veut conserver sa position. S'installe une *comparatologie intégrale*, comme le signale Sadin¹⁴, où l'artefact devient le point de référence.

Ainsi, avec l'intelligence artificielle, apparaît la nécessité de repenser notre ontologie. En l'occurrence, la place que nous occupons dans le monde, notre statut, nos pouvoirs, nos droits¹⁵, etc., et ce, à l'aune de nos artefacts. L'existant se laisse déterminer par des dispositifs qu'il a lui-même créés : les sphères d'activités humaines (politique, économie, morale...) sont soumises à la loi de la technique. C'est inédit! Non pas tant parce que la technique détermine l'humain — l'exemple de Platon sur l'écriture comme atrophiant la mémoire intérieure au profit d'une mémoire extérieure est déjà éloquent quant à l'influence des techniques sur l'humain¹⁶ —, mais davantage parce qu'elle le détermine *intégralement*. La technique moderne — dont résulte l'IA — est la cadence, le modèle et l'horizon qu'il faut suivre. Alors que le projet moderne était, par le truchement

¹⁴ Cf. SADIN, Éric, *op. cit.*, p. 155.

¹⁵ Cf. *Ibidem*, p. 27.

¹⁶ Cf. PLATON, *Phèdre*, cité in GUIEN, Jeanne et Hélène VUILLERMET, *La technique*, Paris, Flammarion, 2018, p. 23.

de la technique, de se rendre « maîtres et possesseurs de la nature¹⁷ », la technique ironiquement se pose désormais comme le maître — et l'humain devient *de facto* l'esclave. Il n'est plus possible de penser l'humain en dehors de son rapport à la technique; l'existant est enchaîné à ce qu'il croyait être son moyen d'émancipation. Et l'IA, parce qu'elle incarne le sommet de l'esprit technicien, est la négation même de l'autonomie humaine.

Qu'est-ce que l'IA? Une techno-idéologie, surtout, animée par une raison instrumentale extrême dont le propre est de nier l'humain et le réel. L'IA n'est, au fond, que la quintessence de la technique moderne — à distinguer de la technique artisanale par le saut paradigmatique qui s'est effectué depuis quelque temps déjà. Le don de Prométhée — soit la *tekhnè* —, censé libérer les humains, s'est inversé en danger éminent avec la technique moderne — et ses plus récentes créations (notamment l'IA). Heidegger avait ce mot pour la technique moderne : « *Gelassenheit* » (sérénité). Tout en disant « non » au monde technique, il disait « oui ». Car il faut accepter, en un sens, le mode de dévoilement de la technique moderne — l'Arraïsonnement — tout en refusant qu'il se présente comme exclusif — à l'instar d'aujourd'hui. *Gelassenheit*, donc.

¹⁷ Cf. DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, Montréal, L'Hexagone/Minerve, 1981, p. 131.

BIBLIOGRAPHIE

ALIX, Christophe et *al.*, *Intelligence artificielle : Enquête sur ces technologies qui changent nos vies*, Paris, Flammarion/Libération, 2018, 262 p.

DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, Montréal, L'Hexagone/Minerve, 1981, 180 p.

DOSTOÏEVSKI, Fédor, *Les Frères Karamazov*, traduction d'Élisabeth Guertik, Paris, Librairie Générale Française (LGF), 1972, 914 p.

GROS, Frédéric, *Désobéir*, Paris, Albin Michel/Flammarion, 2017, chapitre I, p. 21-40.

GUIEN, Jeanne et Hélène VUILLERMET, *La technique*, Paris, Flammarion, 2018, 228 p.

HEIDEGGER, Martin, *Essais et conférences*, traduction d'André Préau, Paris, Gallimard, 1958, «La question de la technique», p. 9-48.

KANT, Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduction de Victor Delbos, Paris, Librairie Générale Française (LGF), 1993, 252 p.

SADIN, Éric, *L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle : anatomie d'un antihumanisme radical*, Paris, L'échappée, 2018, 298 p.

SEBBAH, François-David, «Martin Heidegger : l'essence de la technique», *Le Point Références*, n° 75, novembre-décembre 2018, p. 78-79.

L'CEIL OBLIQUE privilégie une position, un lieu — qui s'écarte de la ligne droite — à partir duquel un regard se pose sur le monde. Ainsi, la collection L'CEIL OBLIQUE a été créée afin de permettre la publication de courts essais, toutes catégories confondues, d'étudiant·e·s du cégep du Vieux Montréal.

L'CEIL OBLIQUE, numéro 10, mai 2020
Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

L'CEIL OBLIQUE est une publication du CANIF, le Centre d'animation en français du cégep du Vieux Montréal.

© Tous droits réservés Laurent McDuff et le CANIF, le Centre d'animation en français du cégep du Vieux Montréal. Mai 2020.

Dépôt légal : Mai 2020
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Éditique : Communications CVM (2574)
Impression : Reprographie du CVM

Ce numéro de L'CEIL OBLIQUE est accessible sur Internet :
cvm.qc.ca/activitesservices/culturel/ecrirepublier/Pages

Renseignements : 514 982-3437, poste 2164

Conception graphique : Dominic Prévost